

ANASTASIA KOBEKINA • PALOMA KOUIDER



ANASTASIA KOBEKINA

Issue d'une famille de musiciens, Anastasia Kobekina est née à Ekaterinbourg en 1994. Elle commence le violoncelle à l'âge de 4 ans et donne à 6 ans son premier concert avec orchestre. Après des débuts plus que prometteurs, Anastasia se produit avec les plus grands orchestres tels que l'Orchestre National de Russie, les Virtuoses de Moscou, l'orchestre du Mariinsky ou encore l'orchestre symphonique de Vienne, de Varsovie et la Camerata Baltica. Anastasia a collaboré avec de nombreux chefs d'orchestre réputés tels que Vladimir Spivakov, Krzysztof Penderecki, Heinrich Schiff ou Valery Gergiev.

Elle se produit également en tant que soliste dans des lieux prestigieux tels que Konzerthaus de Berlin, au Lincoln Center de New York, à la salle du Conservatoire de Moscou et au Théâtre du Bolchoï. Après l'obtention de son diplôme à l'Ecole Centrale de Musique de Moscou en 2012, elle continue ses études comme jeune soliste dans la prestigieuse Académie Kronberg en Allemagne avec Franz Helmerson, grâce à la bourse Steigenberger/Rath. La valeur n'attendait pas le nombre des années, Anastasia a joué en musique de chambre auprès de grands noms de la musique classique comme Gidon Kremer, Yuri Bashmet, Fazil Say, Denis Matsuev, Vladimir Spivakov et Andras Schiff. Anastasia est lauréate de plusieurs concours et a ainsi remporté le prix Landgraf von Hessen ainsi que la bourse Boris Pergamenschikow de l'Académie de Kronberg en Allemagne, finaliste du concours de l'Eurovision à Vienne, demi-finaliste au Concours Tchaikovsky en 2015 et la même année le prix de l'Académie du festival de Verbier en Suisse puis le 1er Prix de la Tonali Music Competition de Hambourg. Après l'avoir entendue dans le concerto de Haydn dirigée par Vladimir Spivakov lors d'un concert au Annecy Classic Festival en 2014, Pascal Escande décide de l'inviter au Festival d'Auvers-sur-Oise l'année suivante avec son amie pianiste, Anna Fedorova, Prix Denis Antoine de la Fondation AVC Charity du Concours International Piano Campus, afin de produire son premier DVD sous le label DiscAuverS.

Ce DVD est un succès et le milieu musical commence à entendre parler de l'extraordinaire talent d'Anastasia. C'est alors que Renaud Capuçon l'invite à la 18ème édition des « Sommets musicaux » de Gstaad où elle est doublement récompensée en remportant le Prix Thierry Scherz parrainé par le Fondation Pro Scientia et Arte ainsi que le Prix André Hoffman. Quelques mois plus tard, Renaud Capuçon l'invite au 6ème Festival de Pâques d'Aix-en-Provence où Anastasia joue la sonate en sol mineur de Rachmaninov en compagnie du pianiste Jérôme Ducros et récolte les louanges de la presse nationale qui voit en elle la véritable révélation de cette édition.

L'année 2018 est aussi très fructueuse, notamment en octobre à la Biennale du Violoncelle à Amsterdam où Anastasia joue le concerto pour deux violoncelles et orchestre « Antidotum Tarantulae XXI » de et avec Giovanni Sollima et l'Orchestre Philharmonique des Pays-Bas puis à Paris salle Cortot le 11 octobre 2018 pour la sortie officielle de son premier disque produit par DiscAuverS en compagnie de sa partenaire la pianiste Paloma Kouider, dans un programme Miskovski, Franck, Stravinsky.

Après ses études à Berlin dans la classe du professeur Jens Peter Maintz, Anastasia Kobekina rentrera en Master au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jérôme Pernoo à partir de septembre 2018.

Anastasia joue un violoncelle de Giovanni Guadagnini de 1745.



PALOMA KOUIDER

« Révélation classique de l'Adami » et lauréate de la Fondation Groupe Banque Populaire, Paloma Kouider s'est formée auprès de Sergueï Markarov à l'Ecole Normale de Musique de Paris et d'Elisso Virssaladze à Florence, avant d'intégrer la classe d'Avedis Kouyoumdjian à l'Universität für Musik und Darstellende Kunst à Vienne. Invitée très jeune à se produire au sein de programmations prestigieuses tant en soliste, en musique de chambre qu'avec orchestre, Paloma n'en oublie pas pour autant une autre passion, la littérature, qu'elle cultive en intégrant une classe préparatoire littéraire au Lycée Louis-le-Grand - encouragée par un Premier Prix au Concours Général des Lycées. Une passion qu'elle partage avec ses collègues du Trio Karénine - Fanny Robilliard au violon et Louis Rodde au violoncelle - qui remportent, entre autres récompenses, le prestigieux concours de l'ARD de Munich en 2013, le Prix Pro Musicis international en 2011 ainsi que le Nordmetall Ensemble - Preis des Mecklenburg-Vorpommern Festspiele en 2015 avec la contrebassiste Laurène Durantel et l'artiste Krzysztof Chorzelski pour leur interprétation de la Truite de Schubert. Parallèlement à son activité au sein du Trio Karénine, Paloma collabore régulièrement avec les violoncellistes Aurélien Pascal et Anastasia Kobekina - avec laquelle elle a reçu le Prix André Hoffmann des Sommets Musicaux de Gstaad - ainsi qu'avec la violoniste Alexandra Soumm. Certaines rencontres musicales vont particulièrement marquer et orienter son cheminement artistique, notamment au sein des Académies de Villecroze ou de Musique à Flaine : le Quatuor Ysaÿe, Hatto Beyerle, Menahem Pressler, Alfred Brendel, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Paul Badura-Skoda mais aussi Claude Helffer pour la musique contemporaine et Stéphane Béchy pour l'interprétation de la musique ancienne sur instruments d'époque.

On compte parmi ses engagements passés et à venir les Festivals d'Aix-en-Provence, Radio France et Montpellier, Pablo Casals, Menton, Roque d'Anthéron, Auvers-sur-Oise, Piano folies du Touquet, les Folles Journées de Tokyo, les salles Gaveau, Pleyel et la grande salle de l'Unesco à Paris, la série « Stars von Morgen » à Berlin, le Wigmore Hall, la Herkulessaal et le Pinzregentheater de Munich, la Laeizsalle de Hambourg... Régulièrement invitée sur les plateaux radiophoniques, son premier enregistrement discographique, consacré à Beethoven et Liszt, paru en septembre 2010 pour le label Lyrinx, a été salué par la presse musicale française, ainsi que ceux du Trio Karénine (Schumann / 2016 ; Ravel, Fauré, Tailleferre / 2018 pour le label Mirare) et celui enregistré avec la violoniste Fanny Robilliard (Evidence Classics).

Très engagée auprès des plus démunis, Paloma a créé, aux côtés d'Alexandra Soumm et Maria Mosconi, l'association « Esperanz'Arts » qui organise des manifestations artistiques pour tous.

« La Pastorale se rapproche des grands maîtres de l'ère moderne (Brendel, Barenboïm, Perrahia...), par son intelligence et sa clarté. » (Etienne Moreau, Diapason)

« C'est splendide d'intelligence, de sens musical, de personnalité. Une vraie découverte. »
(Gérard Mannoni, Classica)



MIASKOVSKI, FRANCK, STRAVINSKY

Elève de Rimski-Korsakov et de Liadov, auteur, entre autres, de vingt-sept symphonies et treize quatuors à cordes, Nikolai Miaskovski (1881-1950), professeur tout au long de sa vie au Conservatoire de Moscou et proche ami de Serge Prokofiev, a formé une multitude d'élèves (dont Khatchaturian et Kabalevski). Parfois audacieux - il fut victime, en 1948, comme Prokofiev et Chostakovitch, de la campagne « anti-formaliste » de Jdanov - , son style musical, dans la, descendance de Tchaïkovski et Rachmaninov, est celui d'un compositeur poursuivant sa quête « hors du temps », un peu comme Richard Strauss : sa syntaxe se révèle la même en 1949 qu'en 1909. En dehors de ses meilleurs quatuors, son œuvre de musique de chambre la plus marquante demeure cette Sonate pour violoncelle et piano n°2 en la majeur op. 81. Conçue originellement pour viole d'amour, puis transcrise pour alto par l'altiste du Quatuor Beethoven (V. Borissovski), elle fait rapidement carrière sous les doigts de Sviatoslav Knushevitski et Mstislav Rostropovitch comme 2ème Sonate pour violoncelle et piano. D'une grande pureté de style, l'Allegro moderato initial est basé sur un premier thème au caractère de mélodie archaïsante, tandis qu'un deuxième thème, en ut et d'un dynamisme plus beethovenien, forme un récitatif admirablement bien sonnant au violoncelle. Un court développement mène à la réexposition puis à la coda qui s'achève sur le thème initial. L'Andante cantabile se souvient de Tchaïkovski, tant par son rythme de valse stylisée que par l'élégance de la partie de piano. Beaucoup plus animé, l'Allegro con spirto final s'appuie sur un thème spiccato juxtaposant et opposant un rythme de danse populaire russe et une mélodie ondoyante et chantante, se souvenant de la liturgie orthodoxe comme de la danse lente d'origine paysanne. Après une introduction en ut confié au violoncelle, cette étrange mélodie est commentée au piano en mi majeur, puis ut. Modulant sans cesse (fa majeur, la bémol majeur, ré mineur), le discours se métamorphose, s'amplifie et se diversifie largement, conduisant à une brève réexposition du motif spiccato initial, puis les deux thèmes secondaires sont repris, décantés et propulsés en une strette conclusive.

La Sonate en la majeur pour piano et violon de César Franck (1822-1890) - le titre fait bien précéder le violon du piano, instrument premier du compositeur - a été composée durant l'été 1886 et créée le 16 décembre 1886 à Bruxelles par le dédicataire, le violoniste Eugène Ysaÿe, et madame Bordes-Pène. Elle obtint un triomphe. Par la suite, après la création parisienne par les mêmes interprètes (5 mars 1887), Ysaÿe avec son frère Théo puis Raoul Pugno au piano l'imposent à travers le monde entier avec le même succès. Avec l'accord du compositeur, le violoncelliste belge Jules Delsart la transcrit pour son instrument, et certaines sources font même penser que Franck avait d'abord songé au violoncelle avant de destiner sa Sonate en la majeur au violon. L'œuvre, de haute maturité et d'un grand lyrisme, ne se réclame guère de la convention classique. Ses quatre mouvements sont étroitement reliés par des paramètres thématiques dont la logique fait de cette sonate le locus classicus de la forme cyclique qu'affectionnait Franck. L'Allegro ben moderato à 9/8 initial est un mouvement de sonate à deux thèmes. En quatre mesures et sur des accords de septième, le piano présente l'élément harmonique et prépare l'entrée de la première idée, un thème tranquille, souple et chantant qui s'élève au violon (ici au violoncelle) et génère une extension. Il est construit sur une cellule cyclique dont le rythme se répète inlassablement. Le second thème réplique, confié au piano, avant qu'un conduit modulant remplace le développement. Les deux thèmes se réunissent pour la conclusion dans un apaisement extraordinaire. Dans l'Allegro à 4/4 construit comme un lied à trois parties, et dont le thème principal est relié à l'extension du thème initial du mouvement précédent, le climat

enflammé et l'inquiétude tragique évoquent l'atmosphère du Quinette avec piano en fa mineur.(1879). Une partie plus lente mais pleine d'éloquence fait office de trio d'un scherzo. Marquée quasi presto, une coda dramatique conclue dans l'impétuosité. Basé sur des éléments dérivés de la cellule cyclique initiale, énoncés au piano, le Recitativo fantasia, abandonnant toute conception formelle préétablie, est une des créations les plus libres et les plus audacieuses de Franck. Après une réponse con fantasia au violon (violoncelle) seul, clavier et archet se superposent brièvement avant la reprise du récitatif. L'épisode central, qui démarre sur de tranquilles triolets du piano, se dramatise rapidement, le mouvement devenant de plus, en plus effervescent avant de conclure pianissimo. Ce n'est que dans l'Allegretto poco mosso final que la tonalité principale de la majeur est soulignée de façon persistante. Brillamment soutenu, le dialogue canonique entre les deux instruments provoque un profond sentiment d'accomplissement. Passionné, le développement central, en si bémol mineur, est suivi d'un court épisode en ré dièse mineur qui module en fa mineur sur une large mélodie de l'instrument à archet. Le mouvement s'achève par une coda retentissante et exaltante, et l'ensemble de l'œuvre représente l'une des plus complètes et complexes expressions de la personnalité de son auteur. Marcel Proust admirait particulièrement cette Sonate en la : ne serait-elle pas la source principale de la fameuse « sonate de Vinteuil » évoquée dans *Du côté de chez Swann* ?

C'est à la demande du violoncelliste américain d'origine russe Gregor Piatigorski qu'Igor Stravinsky (1882-1971) transcrit pour violoncelle et piano, en 1932, six mouvements extraits de la Suite d'orchestre de son ballet *Pulcinella* (1919) d'après Pergolèse. Sous le même titre de Suite italienne, deux autres transcriptions, cette fois-ci pour violon et piano, seront également tirées en 1925 et 1933 de *Pulcinella*, œuvre-tournant, puisque la première à s'inspirer de la musique d'un compositeur du passé, librement adaptée, retravaillée et « stravinskisée ». Comme l'a dit Stravinsky lui-même, cette manière de viol est un acte d'amour, donc de création. Le compositeur y échappe presque toujours au reproche d'impuissance épigionale : « son » Pergolèse (emprunté principalement à des sonates en trio inédites) est aussi stravinskien que les thèmes populaires russes de ses œuvres antérieures. Longtemps réticent, tels beaucoup d'autres compositeurs de son époque, à l'idée de conjointre des cordes frottées et des cordes frappées, Stravinsky, dans sa Suite italienne pour violoncelle et piano - comme il vient de le faire dans son Duo concertant de 1931 pour violon et piano -, résout ce problème difficile d'intégration entre archet et clavier en accentuant la spécificité de chaque instrument plutôt qu'en cherchant à la niveler. Pleins d'humour et de fantaisie les six mouvements sont une Introduzione, ouverture pittoresque et dynamique, une Serenata au thème mélancolique et élégant, une Aria mêlant souvenirs rossiniens et classiques, une Tarentella - pièce la plus délicate sur le plan instrumental avec son staccato virtuose -, un Minuetto stylisé et étonnamment morose qui s'enchaîne sur la brillance du Finale.

Patrick Szersnovicz

ANASTASIA KOBEKINA

Hailing from Yekaterinburg, Anastasia Kobekina was born into a family of musicians in 1994. She began cello studies at the age of four and gave her first concert with orchestra at age six. Following an extremely promising start to her career, Anastasia has performed with major orchestras, such as the Russian National Orchestra, the Moscow Virtuosi, the Mariinsky Orchestra, the Vienna Symphony Orchestra, the Warsaw National Philharmonic Orchestra, and the Kremerata Baltica.

Anastasia has worked with many renowned conductors, including Vladimir Spivakov, Krzysztof Penderecki, Heinrich Schiff, and Valery Gergiev. She has also performed as a soloist on such prestigious stages as the Konzerthaus Berlin, New York's Lincoln Center, the Great Hall of the Moscow Conservatory, and the Bolshoi Theatre. After earning her diploma at the Moscow Central Music School in 2012, she continued her studies as a young soloist at the prestigious Kronberg Academy in Germany under Frans Helmerson, funded by the Steigenberger/Rath Scholarship. As talent isn't dependent upon age, Anastasia has already played chamber music with some of the leading figures in classical music, like Gidon Kremer, Yuri Bashmet, Fazil Say, Denis Matsuev, Vladimir Spivakov, and András Schiff. Anastasia has won several competitions, including the Landgraf von Hessen Prize and the Boris Pergamenschikow Scholarship at the Kronberg Academy in Germany. She was a finalist in the Eurovision Young Musicians competition in Vienna, a semi-finalist at the Tchaikovsky Competition in 2015, the same year that she won the Verbier Festival Academy prize in Switzerland and first prize at the TONALi Music Competition in Hamburg. After hearing her in the Haydn Concerto at the Annecy Classic Festival in 2014, in a performance conducted by Vladimir Spivakov, Pascal Escande decided to invite her to the Auvers-sur-Oise Festival the following year, along with her friend, pianist Anna Fedorova, winner of the AVC Charity Foundation's Denis Antoine Prize at the Piano Campus international competition, in order to record her first DVD on the DiscAuverS label.

That DVD was a great success, and word of Anastasia's extraordinary talent began to get around the music world. That's when Renaud Capuçon invited her to the 18th "Sommets Musicaux" in Gstaad, where she was awarded both the Thierry Scherz Prize, sponsored by the Fondation Pro Scientia et Arte, and the André Hoffman Prize. A few months later, Renaud Capuçon invited her to the 6th Aix-en-Provence Easter Festival, where Anastasia played Rachmaninov's Sonata in G minor with pianist Jérôme Ducros and was showered with praise from the national press, which viewed her as the great revelation of that year's festival.

2018 has also been a very successful year, with particularly exciting plans for October. At the Cello Biennale in Amsterdam, Anastasia will play Giovanni Sollima's *Antidotum Tarantulae XXI* (Concerto for Two Cellos and Orchestra) with the composer and the Netherlands Philharmonic Orchestra. Then, on October 11, 2018, she will appear at Salle Cortot in Paris for the official release of her first CD, produced by DiscAuverS, performing alongside pianist Paloma Kouider in a program featuring the works of Myaskovsky, Franck, and Stravinsky.

After studying in Professor Jens Peter Maintz's class in Berlin, Anastasia Kobekina is currently pursuing a master's degree at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse in Paris, under the instruction of Jérôme Pernoo.

Anastasia plays a 1745 Giovanni Battista Guadagnini cello.

PALOMA KOUIDER

« *It is splendid with intelligence, with musical sense, with personality. A true discovery.* » (Gérard Manonni, Classica)

Awarded « Révélation Classique » by Adami, laureate of the « Fondation Banque Populaire », the French pianist Paloma Kouider studied with Serguei Markarov in Paris and Elisso Wirssaladze in Firenze before receiving the advice of Avedis Kouyoumdjian at the Universität für Musik und darstellende Kunst in Vienna.

Soon performing in renowned festivals, she did not forget to cultivate her other passion, Literature, which she studied in the Lycée Louis-le-Grand in Paris. A passion that is shared by her colleagues of the Trio Karémine, winner, among other prizes, of the 62th ARD Competition in München and today formed by violinist Fanny Robilliard and cellist Louis Rodde.

Some outstanding musical personnalities durably inspired her musical path : the Ysaÿe Quartet, Hatto Beyerle, Menahem Pressler, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Alfred Brendel as well as Claude Helffer regarding contemporary music and Stéphane Béchy for the interpretation of baroque music.

Current and upcoming highlights include concerts in Paris' Auditorium du Louvre, Salle Pleyel, London's Wigmore Hall, Saint-Petersburg's Philharmonia, Hamburg's Laeiszhall, Berlin's Konzerthaus, Venice's Palazzetto Bru Zane... She regularly appears at international festivals such as Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, Menton, Radio-France Montpellier, Aix-en-Provence, Saint-Petersburg Piano Festival, La Roque d'Anthéron, Tokyo's Folles Journées... With her trio, she also took part to the prestigious ARTE program « Stars Von Morgen » in Berlin. The three musicians were awarded the prestigious « NORDMETALL - Prize » by the Mecklenburg-Vorpommern Festspiele.

Paloma premieres new music and works with composers like Fazil Say, Benoît Menuet, Philippe Hersant, Eric Tanguy and Jean-Frédéric Neuburger. Together with cellist Anastasia Kobekina, she was awarded « André Hoffmann Prize » by Gstaad's Sommets musicaux for the best interpretation of Benjamin Attahir's piece « Après l'ineffable ».

Paloma's recording of Beethoven's sonatas and Liszt's Rhapsodies was awarded 5 Diapasons and 4 stars by Classica in addition of very enthusiastic critics. This year, she released a violin/piano recital with Fanny Robilliard on Evidence Classics and a French music programme with her trio on Mirare.

Involved in charity projects aiming at creating opportunities through the arts, she founded together with two friends a non-profit organization named « Esperanz'Arts ».

MIASKOVSKI, FRANCK, STRAVINSKY

A student of Rimsky-Korsakov and Lyadov, a close friend of Sergei Prokofiev, and the composer of 27 symphonies and 13 string quartets, among other works, Nikolai Myaskovsky (1881-1950) spent his adult life as a professor at the Moscow Conservatory and trained a multitude of students (including Khachaturian and Kabalevsky). Sometimes daring—like Prokofiev and Shostakovich, he was a victim of Zhdanov's "anti-formalism" campaign in 1948—his musical style, descended from those of Tchaikovsky and Rachmaninov, is that of a composer pursuing his artistic quest "timelessly," a bit like Richard Strauss: His musical syntax was the same in 1949 as it had been in 1909. Aside from his finest quartets, the most noteworthy of his chamber music works remains his Cello Sonata No. 2 in A minor, Op. 81. Originally conceived for viola d'amore, then transcribed for viola by Vadim Borisovsky, violist for the Beethoven Quartet, in the hands of Sviatoslav Knuchevitsky and Mstislav Rostropovich, it quickly became known as the Sonata No. 2 for Cello and Piano. With great stylistic purity, the first movement, Allegro moderato, is based on a monotonous theme reminiscent of ancient chant, while a second theme, in the key of C and with a more Beethovenian energy, provides a recitative that resonates beautifully on the cello. A brief development section leads into the recapitulation, then to the coda, which ends on the opening theme. The Andante cantabile is reminiscent of Tchaikovsky, both in its stylized waltz rhythm and in the elegance of the piano part. The far more lively final movement, Allegro con spirto, is based on a spiccato theme that juxtaposes and counters a Russian folk dance rhythm and a lilting, undulating melody, calling to mind both the Orthodox liturgy and a slow country dance. Following a C major introduction entrusted to the cello, the piano develops this strange melody in E major, then again in C. Constantly modulating (F minor, A-flat major, D minor), the discourse transforms, develops, and diversifies broadly, leading to a brief recapitulation of the opening spiccato motif, after which the two secondary themes are restated, clarified, and propelled into a concluding stretto.

César Franck's (1822-1890) Sonata in A major for Violin and Piano – the title of which gives the violin precedence over the piano, the composer's first instrument – was composed during the summer of 1886 and had its premiere on December 16, 1886 in Brussels, performed by its dedicatee, violinist Eugène Ysaÿe, and pianist Marie-Léontine Bordes-Pène. It was hailed as a triumph. Subsequently, following a Paris premiere with the same performers (March 5, 1887), Ysaÿe performed it all over the world with equal success, first with his brother Théo, then with Raoul Pugno at the piano. With the composer's consent, the Belgian cellist Jules Delsart transcribed it for his instrument. Some sources even suggest that Franck had first considered the cello before deciding to write his Sonata in A major for the violin. Characterized by a high degree of maturity and great lyricism, the work is hardly aligned with classical convention. Its four movements are closely linked by thematic elements whose consistency makes this sonata the locus classicus of the cyclic form, of which Franck was so fond. The opening Allegretto ben moderato in 9/8 time is a sonata movement with two themes. In a four-measure opening passage based on seventh chords, the piano introduces the harmonic element and prepares for the introduction of the first theme, a gently rocking, melodic theme that rises up in the violin part (here, in the cello) and leads into an expansion. It is built on a cyclic unit whose rhythm is unceasingly repeated. The second theme, entrusted to the piano, answers, until the development is replaced with a modulation. The two themes are joined together for the conclusion in an extraordinary, peaceful moment. In the 4/4 Allegro, constructed like a three-part lied with a primary theme related to the development of the preceding movement's opening theme, the impassioned atmosphere and tragic disquietude recall the atmosphere of the Piano Quintet in F minor (1879). A slower, but highly

eloquent, section serves as the trio of a scherzo. Marked quasi presto, a dramatic coda brings the movement to a hasty conclusion. Based on elements drawn from the opening cyclic unit, stated by the piano, the Recitativo fantasia, doing away with all pre-established formal notions, is one of Franck's freest and boldest creations. After a con fantasia response from the solo violin (or cello), the keyboard and bow parts are briefly superimposed over each other prior to the reprise of the recitative. The central episode, which begins over quiet triplets in the piano, quickly grows more dramatic, as the movement becomes increasingly agitated before coming to a pianissimo conclusion. It is not until the final movement, Allegretto poco mosso, that the tonic A major key is persistently emphasized. The brilliantly sustained canonic imitation between the two instruments brings about a deep sense of fulfillment. The passionate central development section in B-flat minor is followed by a short episode in D-sharp minor, which modulates to F minor over a broad melody in the string instrument. The movement concludes with a resounding, exhilarating coda, and the work as a whole represents one of the fullest, most complex expressions of its composer's personality. Marcel Proust particularly admired this Sonata in A. Isn't it considered the primary inspiration for the famous "Vinteuil Sonata" mentioned in Swann's Way?

It was at the request of Russian-American cellist Gregor Piatigorsky that Igor Stravinsky (1882-1971), in 1932, made a cello/piano transcription of six movements from the orchestral suite of his ballet Pulcinella (1919), based on themes by Pergolesi. In 1925 and 1933, under the same title of Suite italienne, two other transcriptions, in this case for violin and piano, would also be drawn from Pulcinella, the work that marked a turning point in Stravinsky's career, as it was the first to be inspired by works of a composer from the past-freely adapted, reworked, and "Stravinskized." As Stravinsky himself put it, this kind of theft is an act of love, therefore an act of creation. The composer nearly always manages to evade accusations of weak imitation: "his" Pergolesi (borrowed mainly from unpublished trio sonatas) is as Stravinskian as the Russian folk melodies of his previous works. Like many other composers of his era, Stravinsky was long reluctant to combine bowed string instruments with struck string instruments. In his Suite italienne for cello and piano, however - as he had just done in his 1931 Duo concertant for violin and piano - he solved the difficult problem of integrating the bow and the keyboard by stressing the specificity of each instrument, rather than trying to even them out. Full of humor and imagination, the six movements are: the Introduzione, a charming and energetic overture; a Serenata with an elegant, melancholy theme; an Aria blending classical and Rossinian influences; a Tarantella - the most technically difficult of the movements, featuring a virtuoso staccato; and a stylized, stunningly morose Minuetto that leads directly into the brilliance of the Finale.

Patrick Szersnovicz

ANASTASIA KOBEKINA

Anastasia Kobekina stammt aus einer Musikerfamilie und wurde 1994 im russischen Jekaterinburg geboren. Mit 4 Jahren erhielt sie ihren ersten Cellounterricht und gab ihr erstes Konzert mit Orchester bereits im Alter von 6 Jahren. Nach einem viel versprechenden Debüt konzertierte Anastasia mit weltweit renommierten Orchestern wie z. B. dem Russischen Nationalorchester, den Moskauer Virtuosen, dem Orchester des Mariinski-Theaters, den Wiener Symphonikern, dem Warschauer Sinfonieorchester sowie mit dem Streichorchester Kremerata Baltica. Anastasia arbeitete ebenfalls mit zahlreichen namhaften Dirigenten wie Wladimir Spiwakow, Krzysztof Penderecki, Heinrich Schiff und Waleri Gergijew zusammen.

Als Solistin trat sie sie unter anderem an solch berühmten Stätten wie dem Konzerthaus Berlin, dem Lincoln Center in New York, dem Moskauer Konservatorium und dem Bolschoi-Theater auf. Seit ihrem Abschluss an der Zentralen Musikschule von Moskau im Jahr 2012 führt sie ihr Studium als Junge Solistin an der renommierten deutschen Kronberg Academy bei Frans Helmerson dank der Förderung des Steigenberger/Rath-Stipendiums fort. Bei einem solchen Talent lässt der Erfolg nicht auf sich warten und so spielte Anastasia als Kammermusikerin mit den Großen der klassischen Musik wie Gidon Kremer, Yuri Bashmet, Fazil Say, Denis Mazujew, Wladimir Spiwakow und Andras Schiff. Anastasia ist Preisträgerin vieler internationaler Wettbewerbe und erhielt unter anderem den Landgraf von Hessen-Preis wie auch das Boris Pergamenschikow-Stipendium der Kronberg Academy in Deutschland; sie war Finalistin beim Wettbewerb Eurovision Young Musicians in Wien, Semifinalistin beim Tschaikowsky-Wettbewerb 2015 und wurde in demselben Jahr mit dem Preis der Akademie des Verbier-Festivals in der Schweiz sowie dem 1. Preis beim Tonali-Musikwettbewerb in Hamburg ausgezeichnet. Nachdem sie mit dem Cellokonzert von Haydn unter der Leitung von Wladimir Spiwakow beim Annecy Classic Festival 2014 zu hören war, beschloss Pascal Escande, sie im folgenden Jahr zum Musikfestival von Auvers-sur-Oise zusammen mit ihrer Pianistenfreundin Anna Fedorova, Denis-Antoine-Preis der Stiftung AVC Charity des internationalen Wettbewerbs Piano Campus, einzuladen, um ihre erste DVD unter dem Label DiscAuverS zu produzieren.

Die Veröffentlichung ist ein Erfolg und macht die internationale Musikszene auf das außergewöhnliche Talent von Anastasia aufmerksam. Renaud Capuçon lädt sie daraufhin zur 18. Ausgabe der „Sommets musicaux“ nach Gstaad ein, wo doppelt ausgezeichnet wird mit dem Thierry-Scherz-Preis der Stiftung Pro Scientia et Arte sowie dem André-Hoffman-Preis. Einige Monate später lädt Renaud Capuçon sie zum 6. Oster-Festival von Aix-en-Provence ein, bei dem Anastasia mit dem Pianisten Jérôme Ducros die g-Moll-Sonate von Rachmaninow vorträgt und von der nationalen Presse als die große Entdeckung dieses Musikfestivals gefeiert wird.

Das Jahr 2018 ist ebenfalls sehr erfolgreich, insbesondere im Oktober auf der Cello-Biennale in Amsterdam, wo Anastasia das Konzert für zwei Celli und Orchester „Antidotum Tarantulae XXI“ von und mit Giovanni Sollima unter der Begleitung der Niederländischen Philharmonie spielen wird, und dann am 11. Oktober 2018 in Paris, Konzertsaal Cortot, anlässlich der Veröffentlichung ihrer ersten, bei DiscAuverS produzierten Aufnahme mit ihrer Klavierpartnerin Paloma Kouider und einem musikalischen Programm mit Mjaskowski, Franck und Strawinsky. Nach ihren Studien in Berlin in der Klasse von Professor Jens Peter Maintz ist Anastasia Kobekina derzeit im Masterstudiengang am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse von Paris in der Klasse von Jérôme Pernoo.

Anastasia spielt ein Cello von Giovannni Guadagnini aus dem Jahr 1745.

PALOMA KOUIDER

Révélation classique de l'Adami“ und Preisträgerin der Stiftung Groupe Banque Populaire, studierte bei Sergueï Markarov an der Ecole Normale de Musique von Paris sowie bei Elisso Virsaladze in Florenz, bevor sie in der Klasse von Avedis Kouyoumdjian an der Universität für Musik und Darstellende Kunst in Wien aufgenommen wurde. Schon in jungen Jahren wurde Paloma als Solistin, Kammermusikerin sowie in Begleitung mit Orchester im Rahmen internationaler Gastspiele eingeladen, jedoch vergisst sie dabei nicht ihre zweite Leidenschaft, die Literatur, wie es ihre Aufnahme in die Classe préparatoire littéraire am Pariser Gymnasium Louis-le-Grand sowie ein erster Preis beim Concours Général des Lycées belegen. Eine Leidenschaft, die sie mit ihren Kollegen vom Trio Karénine teilt – Fanny Robilliard an der Violine und Louis Rodde am Cello – und die gemeinsam unter anderem den renommierten Wettbewerb der ARD München 2013 gewonnen haben, den Internationalen Preis Pro Musicis 2011 und den Nordmetall-Ensemble-Preis der Festspiele Mecklenburg-Vorpommern 2015 zusammen mit der Kontrabassistin Laurène Durantel und dem Bratschisten Krzysztof Chorzelski für ihre Interpretation von Schuberts Forelle. Neben ihrer Konzerttätigkeit mit dem Trio Karénine arbeitet Paloma regelmäßig mit den Cellisten Aurélien Pascal und Anastasia Kobekina, mit denen sie den André Hoffmann-Preis bei den „Sommets Musicaux“ von Gstaad erhielt, sowie mit der Geigerin Alexandra Soumm zusammen.

Bestimmte musikalische Begegnungen prägten und lenkten ihren künstlerischen Weg, insbesondere im Kontext der Musikakademien von Villecroze oder Flaine, so zum Beispiel mit dem Ysaÿe-Quartett, Hatto Beyerle, Menahem Pressler, Alfred Brendel, Ferenc Rados, Jean-Claude Pennetier, Paul Badura-Skoda aber auch mit Claude Helffer, was zeitgenössische Musik betrifft, sowie Stéphane Béchy für die Interpretation Alter Musik auf historischen Instrumenten.

Zu ihren Auftritten und kommenden Engagements zählen die Klassik- und Musikfestivals von Aix-en-Provence, Radio France und Montpellier, Pablo Casals, von Menton, Roque d'Anthéron, Auvers-sur-Oise, die Piano folies du Touquet, Les Folles Journées in Tokio, die Konzertsäle Gaveau, Pleyel sowie der Große Saal der Unesco in Paris, die Sendereihe „Stars von Morgen“ in Berlin, die Wigmore Hall, der Herkulessaal und das Prinzregententheater in München, die Laeiszhalle in Hamburg...

Nach regelmäßigen Rundfunkauftritten veröffentlichte das Label Lyrinx 2010 ihre erste, Beethoven und Liszt gewidmete Einspielung, die von der französischen Musikpresse gefeiert wurde und der dann weitere erfolgreiche Aufnahmen mit dem Trio Karénine (Schumann / 2016; Ravel, Fauré, Tailleferre / 2018 für das Label Mirare), sowie mit der Geigerin Fanny Robilliard (Evidence Classics) folgten.

Paloma engagiert sich sehr stark für sozial benachteiligte Menschen und gründete so, zusammen mit Alexandra Soumm und Maria Mosconi, die Vereinigung „Esperanz'Arts“, mit deren Hilfe künstlerische Veranstaltungen für jedermann organisiert werden.

*Die Pastorale nähert sich durch ihre Intelligenz und Klarheit den großen Meistern der Neuzeit.“
(Etienne Moreau, Diapason)*

*Diese intelligente, musikalische und persönliche Ausdrucksreife ist wunderbar“ Eine echte Entdeckung.“
(Gérard Mannoni, Classica)*

MIASKOVSKI, FRANCK, STRAVINSKY

Schüler von Rimski-Korsakow und Ljadow, Autor unter anderem von 27 Sinfonien und 13 Streichquartetten, bildete Nikolai Mjaskowski (1881-1950), Zeit seines Lebens Professor am Moskauer Konservatorium und enger Freund von Sergei Prokofjew, eine Vielzahl von Schülern aus (wie Chatschaturjan und Kabalewskij). Sein teils gewagter musikalischer Stil - 1948 wurde er wie Prokofjew und Schostakowitsch im Zuge der von Jdanow initiierten Kampagne als „Formalist“ angeprangert - ist in direkter Nachfolge Tschaikowskys und Rachmaninows die Tonsprache eines Komponisten, der seiner gleichsam „weltfremden“ Suche nachgeht, ähnlich wie bei Richard Strauss, seine tonale Syntax offenbart sich 1949 genauso wie 1909. Neben seinen besten Quartetten bleibt sein herausragendstes kammermusikalisches Werk die Sonate für Violoncello und Klavier Nr. 2 a-Moll op. 81. Ursprünglich für eine Viola d'amore komponiert, dann vom Bratschisten des Beethoven Streichquartetts (V. Borisowski) für Viola transkribiert, wurde sie dank der Interpretationen von Svjatoslav Knuschewitzki und Mstislav Rostropowitsch als 2. Sonate für Violoncello und Klavier rasch bekannt. Mit seinem sehr puristisch geprägten Stil fußt das beginnende Allegro moderato auf einem ersten Thema mit archaisch-melodischen Charakter, während ein zweites Thema in C-Dur und dynamischen Beethovenstil ein Rezitativ bildet, das auf dem Cello bewundernswert gut klingt. Eine kurze Durchführung leitet zur Reprise und dann zur Coda über, die mit dem ursprünglichen Thema endet. Das Andante cantabile erinnert an Tschaikowsky, nicht nur wegen seines stilisierten Walzerrhythmus, sondern auch dank der Eleganz des Klavierparts. Viel animierter basiert das finale Allegro con spirito auf einem Spiccato- Thema, in dem ein russischer Volkstanzrhythmus und eine fließend-singhafte Melodie nebeneinander und gegenüber gestellt werden und dabei an die orthodoxe Liturgie wie auch an einen langsamen Bauern- tanz erinnern. Nach einer vom Cello vorgetragenen Einleitung in C- Dur wird diese seltsame Melodie auf dem Klavier zunächst in E-Dur, dann in C-Dur kommentiert. Ständig modulierend (f- Moll, As- Dur, d- Moll) wandelt sich der Diskurs, wird verstärkt und stark diversifiziert, was schließlich zu einer kurzen Reprise des initialen Spiccato- Motivs führt, bevor die beiden Nebenthemen wieder aufgegriffen, deklamiert und in einer Schluss- Stretta zum Höhepunkt gebracht werden.

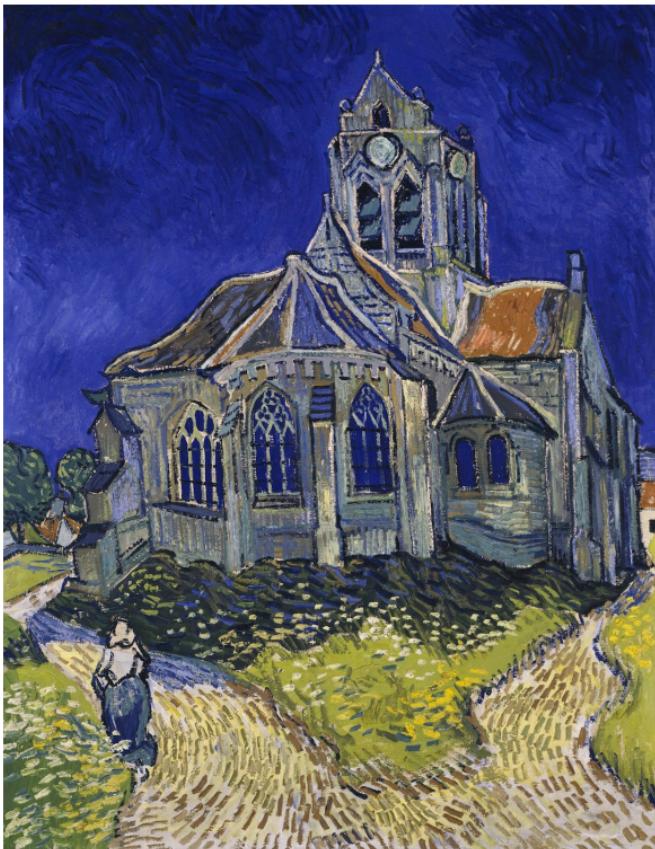
Die Sonate in A-Dur für Klavier und Violine von César Franck (1822-1890) - im Titel steht ‚Klavier‘ bewusst an erster Stelle, da es das wichtigste Instrument des Komponisten war - wurde im Sommer 1886 komponiert und am 16. Dezember 1886 in Brüssel von dem Widmungsempfänger, dem Violinisten Eugène Ysaÿe und Madame Bordes-Pène uraufgeführt. Es wurde ein Triumph. In der Folge, nach einer Aufführung in Paris mit denselben Interpreten (5. März 1887), spielte Ysaÿe zunächst mit seinem Bruder Théo und dann Raoul Pugno am Klavier diese Sonate weltweit mit dem gleichen Erfolg. Mit der Zustimmung des Komponisten transkribierte der belgische Cellist Jules Delsart sie dann für sein Instrument, und gewisse Quellen deuten sogar darauf hin, dass Franck wohl zuerst an das Cello gedacht hatte, bevor er seine Sonate in A-Dur letztlich der Violine widmete. Dieses sehr ausgereifte und stark lyrische Werk entspricht kaum der klassischen Tradition. Seine vier Sätze sind durch thematische Parameter eng miteinander verbunden, deren Logik diese Sonate zum Locus classicus der zyklischen Form macht, die Franck bevorzugte. Der initiale Allegro ben moderato mit 9/8tel-Takt ist ein Sonatensatz mit zwei Themen. In vier Taktten mit Septakkorden präsentiert das Klavier das harmonische Element und bereitet den Einstieg in die erste Idee vor, ein ruhiges, geschmeidiges und melodisches Thema, das von der Geige (hier vom Cello) übernommen wird und für eine Erweiterung sorgt. Es ist auf einem zyklischen Motiv aufgebaut, dessen Rhythmus sich unermüdlich wiederholt. Das zweite vom Klavier vorgetragene Thema antwortet widersprechend, bevor eine modulierende Überleitung die Durchführung ersetzt. Im Schlussatz verbinden sich dann die beiden

Themen in einer außergewöhnlichen Vereinigung. Im Vierviertel-Allegro, das wie ein dreiteiliges Lied komponiert wurde und dessen Hauptthema mit der Erweiterung des initialen Themas des vorangehenden Satzes zusammenhängt, erinnert das feurige Klima und die tragische Ruhelosigkeit an die Atmosphäre des Klavierquintetts in f-Moll (1879). Ein etwas langsamerer, aber stark eloquerter Teil fungiert hier als Trio eines Scherzos. Mit dem Zusatz quasi presto schließt dann eine dramatische Coda höchst ungestüm ab. Basierend auf den Elementen des initialen zyklischen Motivs, die vom Klavier vorgetragen wurden, ist das Recitative fantasia, das jedwedge festgesetzte, formale Gestaltung hinter sich lässt, eins der freiesten und kühnsten Werke von Franck. Nach einer von Violine (Cello) allein vorgetragenen Antwort con fantasia überlagern sich Klavier- und Geigenstimme kurzzeitig, bevor das Rezitativ wieder aufgenommen wird. Die zentrale Episode beginnt mit leisen Klaviertrönen, nimmt aber schnell dramatischen Ausdruck an, wobei der Satz immer aufbrausender wird, um dann in einem Pianissimo zu enden. Erst im finalen Allegretto poco mosso wird die Haupttonart A-Dur beharrlich unterstrichen. Der brillant unterstützte kanonische Dialog zwischen den beiden Instrumenten sorgt für ein tiefes Gefühl der Vollendung. Auf die leidenschaftliche zentrale Durchführung in b-Moll folgt eine kurze Episode in dis-Moll, die mit einer langgezogenen Melodie des Streichinstruments nach f-Moll moduliert. Der Satz endet mit einer überwältigenden und aufregenden Coda, und das Werk als Ganzes stellt eine der vollständigsten und komplexesten Ausdrucksformen der Persönlichkeit seines Autors dar. Marcel Proust bewunderte diese Sonate in A-Dur ganz besonders: könnte sie ihn zu der berühmten „Sonate von Vinteuil“ inspiriert haben, die im Band Auf dem Weg zu Swann erwähnt wird? Es geschah auf Wunsch des in Russland geborenen amerikanischen Cellisten Gregor Piatigorsky, dass Igor Strawinsky (1882-1971) im Jahr 1932 sechs Sätze aus der Orchestersuite seines Balletts Pulcinella nach Pergolesi (1919) für Violoncello und Klavier transkribierte Unter dem gleichen Titel Italienische Suite erschienen in den Jahren 1925 und 1933 auch zwei weitere Transkriptionen, diesmal für Violine und Klavier, die aus dem Ballett Pulcinella stammen, einem Jahrhundertwerk, in dem Strawinsky sich zum ersten Mal von der Musik eines Komponisten der Vergangenheit inspirieren ließ, sie frei anpasste, überarbeitete und ihr seinen typischen Stil verlieh. Wie Strawinsky es selbst sagte, ist diese Art der Aneignung ein Akt der Liebe, also auch der Schöpfung. Dem Vorwurf des epigonalen Unvermögens entgeht der Komponist fast immer, da „sein“ Pergolesi (hauptsächlich aus unveröffentlichten Triosonaten entlehnt) so strawinskyhaft wie die russischen Volksthemen seiner früheren Werke sei. Wie viele andere Komponisten seiner Zeit sträubte sich Strawinsky lange Zeit der Idee, Streichinstrumente mit Schlaginstrumenten zu vereinen. Mit seiner Italienischen Suite für Violoncello und Klavier - wie er es zuvor in seinem Duo concertant aus dem Jahre 1931 für Violine und Klavier gemacht hatte -, löste er jedoch dieses schwierige Problem, Streicher und Klavier zu integrieren, indem er die Spezifität jedes Instrumentes besonders hervorhob, anstatt zu versuchen sie zu nivellieren. Die sechs Sätze sind voller Humor und Fantasie und bestehen aus einer Introduzione, eine malerische und dynamische Ouvertüre, einer Serenata mit melancholisch-elegentlichem Thema, einer Aria, die rossinische und klassische Elemente vermischt, einer Tarantella - auf instrumentaler Ebene das anspruchsvollste Stück mit seinem virtuosen Staccato -, und aus einem stilisierten und überraschend verdrießlichen Minuetto, das mit dem brillanten Finale abgeschlossen wird.

Patrick Szersnovicz



Extrait lors de l'Opus 37 du Festival d'Auvers-sur-Oise



Vincent Van Gogh - L'église Notre Dame d'Auvers-sur-Oise - Musée d'Orsay, Paris

DiscAuverS

La mission « Découvertes » du Festival d'Auvers sur Oise

Depuis 1990, le Festival d'Auvers-sur- Oise remplit sa mission de résidence auprès de jeunes artistes pour le développement de leur carrière scénique et discographique. Du Trio Wanderer à Claire- Marie Le Guay en passant par Henri Demarquette, Delphine Haidan, Emmanuelle Haïm, Denis Matsuev, les Folies Françoises et Patricia Petibon, Hisako Kawamura, Hyo Joo Lee, Jean-Frédéric Neuburger, Tristan Pfaff, Lilit Grigoryan, La Maîtrise de Paris, Sanja Bizjak, Miroslav Kultyshev, Anna Fedorova, Luka Okros, un grand nombre de musiciens ont pu réaliser non seulement leur premier CD, mais encore être aidés et soutenus dans un esprit de résidence. En produisant le premier CD d'Anastasia Kobekina et Paloma Kouider « *DiscAuverS* » fête sa 30^{ème} année d'existence tout en confirmant son identité de découvreur de talents dans le paysage musical international.

Since 1990, the Festival of Auvers-sur-Oise has helped and discovered many young and talented artists. It has thus fulfilled its mission to take them in residence for the development of their scenic and discographic career. Claire-Marie Le Guay, Henri Demarquette, Delphine Haidan, Denis Matsuev, Hisako Kawamura, Les Folies Françoises et Patricia Petibon, Emmanuelle Haïm, Jean-Frédéric Neuburger, Lilit Grigoryan, La Maîtrise de Paris, Tristan Pfaff, Sanja Bizjak, Miroslav Kultyshev, Anna Fedorova, Luka Okros and now Anastasia Kobekina and Paloma Kouider. The label *DiscAuverS* celebrates its 30th year of existence and confirms its role of discoverer of talents in the international musical scene.

ANASTASIA KOBEKINA - PALOMA KOUIDER

Nikolaï Miaskovski
Sonate n°2 opus 81

- 1** *Allegro moderato*
- 2** *Andante cantabile*
- 3** *Allegro con spirito*

César Franck
Sonate en la majeur

- 4** *Allegretto ben moderato*
- 5** *Allegro*
- 6** *Recitativo fantasia*
- 7** *Allegro poco mosso*

Igor Stravinsky
Suite Italienne

- 8** *Introduzione*
- 9** *Serenata*
- 10** *Aria*
- 11** *Tarentella*
- 12** *Minuetto e finale*

Référence CD: DAS 020 - DiscAuvers

Enregistré en l'Auditorium du Campus Veolia - Juillet 2017

Ingénieur du son / Post-production : Little Tribeca - Florent Ollivier

Piano : Yamaha CFX - Technicien de concert : Pierre Fenouillat

Textes : Patrick Szersnovicz

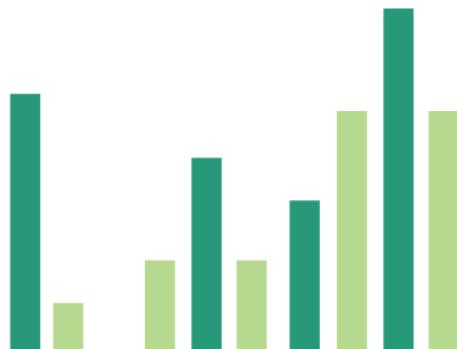
Photos : Natacha Colmez-Collard (Couverture Digipack et Livret)

Evgeny Evtyukhov (Anastasia page - 6)

Anthony Soimié (L'Église d'Auvers-sur-Oise - page 16)

Maquette : Damien Maurice

Direction de la production : Pascal Escande





DiscAuverS